



Listes de contenus disponibles sur: [Scholar](#)

**Curricula De L'éducation Traditionnelle De La Jeune Fille Luba Du Territoire De Bukama Et Son Intégration Dans La Vie Sociale**

Journal homepage: [ijssass.com/index.php/ijssass](http://ijssass.com/index.php/ijssass)

## CURRICULA DE L'ÉDUCATION TRADITIONNELLE DE LA JEUNE FILLE LUBA DU TERRITOIRE DE BUKAMA ET SON INTÉGRATION DANS LA VIE SOCIALE ☆

KAYUMBA NSOBA Gracia <sup>a\*</sup>

A. Cheffe de Travaux à l'Université de Lubumbashi

Received 28 March 2023; Accepted 21 June 2023

Available online 2 July 2023

### ARTICLE INFO

*Keywords:*

Curricula

Traditionnelle

### ABSTRACT

#### **Problématique**

La femme d'hier et une bonne partie d'aujourd'hui, conservent leur rôle de dépositaire de valeurs fondamentales, pilier de toute une société. D'autres, par contre, emportées par le modernisme, et surtout l'influence négative des numériques, oublient leur rôle et elles n'incarnent pas les valeurs éducatives. Qu'il s'agisse de la société ancienne ou actuelle, en RDC, cet être porte l'étendard des valeurs humaines, notamment une bonne mère, éducatrice, conseillère, gardienne des valeurs, nourricière, respectueuse, fidèle au foyer, généreuse, bienveillante, affectueuse, patiente, douce, tendre, bienheureuse, etc. gage de toute une nation.

Eu égard à ce qui précède, nous nous sommes posée la question de la recherche suivante : le curricula de l'éducation traditionnelle permet-il à la jeune fille Luba du territoire de Bukama de s'intégrer et s'épanouir dans la vie sociale ?

#### **Hypothèse**

Certains facteurs des programmes de l'éducation traditionnelle qui fragilisent l'intégration et l'épanouissement de la jeune fille Luba du territoire de Bukama seraient : le contenu de l'éducation traditionnelle, les rites initiatiques, l'âge des initiées, la période d'initiation, le lieu des pratiques initiatiques, les interdits ainsi que les initiatrices.

Pour ce qui concerne cet article, nous allons analyser juste le contenu de l'éducation traditionnelle sur les plans plan social, moral, sexuel, religieux et culturel ainsi que son uniformisation et l'adhésion de la jeune fille Luba du territoire de Bukama aux rites initiatiques.

#### **Objectifs**

\* Montrer que le curricula de l'éducation traditionnelle de la jeune fille Luba du territoire de Bukama lui permet de s'intégrer et de s'épanouir dans la vie sociale ;

\* Répertoire et analyser les éléments du curricula traditionnel qui fragilisent l'intégration et l'épanouissement de la jeune fille Luba du territoire de Bukama et proposer un modèle éducatif susceptible de promouvoir son intégration facile et harmonieuse.

## **I. Considérations générales**

Dans cette partie il s'agira de faire un survol sur l'éducation traditionnelle sur la jeune fille Luba du Territoire de Bukama et ses différents sous points.

### **I.1. Education traditionnelle de la jeune fille**

#### **Luba du Territoire de Bukama**

Partout dans le monde, chez les primitifs c'est la tradition qui commande toute la vie. La conception consciente de l'éducation n'existe certes pas. Il n'y a d'ailleurs pas, le plus souvent, de fonction distincte qui peut y correspondre.

L'enfant s'éduque par le contact, par l'exemple, par ordres et diffuses dans la famille ; puis de la même manière dans le clan, dans le village. Apprentissage technique, adaptations aux usages, aux coutumes, révélation des croyances et du sens des rites, et finalement introduction dans le groupe des adultes pour la cérémonie de l'initiation : c'est là, à des détails près, ce que l'on retrouve partout et qui consiste à faire d'un individu un être original, un membre à part entière de la communauté; quelqu'un ayant la mentalité commune, le sens enraciné de l'appartenance du groupe, la volonté ferme de défendre et toutes les dispositions techniques exigées pour cela; un membre bien préparé à une fonction déterminée dans la société, celle de ses parents.

#### **I.1.1. Femme Luba face à la société traditionnelle**

La femme dans la société traditionnelle était appelée à ne jouer que de rôles du second plan et à vivre comme citoyenne de seconde zone, dans l'ombre de l'homme. Le partage des tâches était

uniquement lié au sexe entre homme et la femme qui était remarquable même à l'espace. L'homme travaillait à l'extérieur et s'adonnait à la chasse, à la construction des maisons, au maintien de la sécurité de la famille et du village... La femme quant à elle, travaille à l'intérieur de la maison et s'occupe des travaux ménagers, des champs, de l'éducation des enfants, de la nourriture de sa famille, bref, du patrimoine social.

Cependant, en dehors de toutes ces considérations doctrinales, qui font de la femme un être sans valeur, faible, irresponsable et inférieur à l'homme et de ce dernier un être responsable, fort, supérieur, il y a lieu de contredire cette affirmation. La femme a été animatrice dynamique de toute l'organisation sociale traditionnelle.

#### **A. Sur le plan culturel**

La femme, dans la société traditionnelle, était la véritable gardienne des valeurs culturelles, la courroie de transmission entre les générations : les édits (lois), l'histoire, les notions de politesse, de puériculture (stratégies et méthodes) étaient presque toujours transmises par femmes intelligentes.

En plus, la femme elle-même était une puissance créatrice de ces valeurs. C'est à la femme que revenait le devoir de conduire les enfants dans leurs premiers pas. Associée à l'éducation morale du petit garçon, elle s'occupait particulièrement de l'éducation des filles jusqu'aux rites d'initiation. Ce qui permettait à la jeune fille d'acquérir tout ce qui était nécessaire pour être une bonne épouse, une mère de famille exemplaire.

## B. Sur le plan économique

Elle jouait un rôle important d'agent économique à deux niveaux :

- Au niveau économique domestique de subsistance : C'est elle qui pratiquait le petit élevage pour l'accueil de visiteurs, elle nourrissait son mari et ses enfants, de se vêtir et de vêtir ses enfants, pour certaines cérémonies sacrificielles... C'est donc une organisatrice qui demandait beaucoup de sens de prévoyance, de sagesse, de l'imagination et beaucoup d'intelligence.

- Au niveau de l'économie générale : C'est sur elle que reposait la production, la conservation et la distribution des biens, d'où elle était un véritable agent économique. Les produits des travaux de champ étaient affectés à la consommation de famille ou vendus en échange contre d'autres biens utiles quand il y a surplus.

## D. Sur le plan artistique

La femme est considérée comme créatrice, dans la société traditionnelle, des œuvres de beauté : le tissage, la coiffure, la parure, la poterie, la vannerie, la danse, le chant, les rites, ... comme l'a si bien dit le R P Englebert Mveng (1990) « C'est la femme elle-même qui apparaît comme l'expression de la beauté et de fécondité. Ainsi, les tambours et les masques expriment la féminité comme fonction vitale et comme motif décoratif »

## E. Sur le plan de la santé

Dans la revue « émergence africaine », le Docteur Disengomoka Mwamba (1990), dans le

domaine thérapeutique, n'affirme-t-il pas qu'« il va de soi que les meilleurs guérisseurs, les meilleurs tradipraticiens... sont les mamans » ?

Ces femmes-guérisseurs pratiquaient non seulement la médecine populaire, mais aussi, grâce à leur initiation, elles avaient l'avantage de concentrer en elles les connaissances diffuses dans la population. Leur action englobait aussi bien des situations problématiques (difficultés dans les foyers) que des maladies proprement dites. Avec le docteur Disengomoka, il est à déclarer que ces braves femmes réunissaient en elles-mêmes les rôles des botanistes, pharmaciennes, médecins, psychologues, sociologues...

En dépit d'un statut social qui avait tendance à dévaloriser la femme, elle a joué un grand rôle dans les sociétés traditionnelles. Il est à constater que la femme africaine traditionnelle ; loin d'être effacée, sans personnalité, avait un rôle prépondérant dans l'organisation dans nos sociétés (colloques sur « La civilisation de la femme dans la tradition africaine » organisé du 03 au 08 juillet 1972 à Abidjan).

Et l'historien Joseph Ki-Zerbo (1991) d'enchaîner : « Certes, la femme africaine était parfois une travailleuse et une source de travail supplémentaire dans le champ d'un polygame. Elle constituait parfois un bien d'échange, servant par sa dévolution en mariage à consolider les relations sociales. Mais la femme noire, malgré les mutilations corporelles qu'on lui inflige parfois, avait aussi des prérogatives qui sont aux antipodes de l'oppression et qui lui donnaient un statut enviable par rapport aux femmes de certains pays à la même époque ».

En résumé, dans la société traditionnelle, la femme a su faire preuve de sagesse et d'intelligence qu'elle a mises à la disposition de sa société pour sa survie et pour son organisation. Elle a donc apporté sa pierre à l'édification de la société.

### **I.1.2. La Jeune Fille Luba du territoire de Bukama dans sa culture**

A ce niveau, nous situons la femme Luba du territoire de Bukama dans sa culture, c'est-à-dire nous allons parler de sa culture à travers son statut, son âge, les rôles qu'elle doit jouer selon le modèle traditionnel, un regard sur la femme Luba selon la tendance traditionaliste et selon la tendance progressiste.

#### **A. A propos de la culture LUBA**

Ce titre est évocateur et significatif. Il signale d'abord qu'il existe une certaine considération de la femme dans la société congolaise. Il allègue l'idée d'une différenciation de la valeur sociale des individus humains selon le sexe. Ensuite, il annonce qu'en République Démocratique du Congo, la considération de la femme sur le plan social est négative obstructive : elle empêcherait la femme à se découvrir et à s'épanouir dans sa féminité.

Au vu de l'esprit de cette section, tel qu'il se dégage de son titre, nous pensons alors axer l'essentiel de son contenu en trois points essentiels. Il s'agit d'abord d'une mise au point sur l'existence d'une culture Luba, ensuite de la présentation sociale de la fille Luba et enfin, d'une perspective possible de la vision sur la femme.

Une précision mérite d'être donnée à propos de

l'existence des actions publiques des congolais ainsi que des aspirations latentes et manifestes de ses comportements sociaux, il y a lieu de soutenir l'idée selon laquelle cette culture est encore en gestation. Elle est en élaboration au prix d'une acculturation profonde entre les diverses cultures en présence en R. D. Congo.

Les cultures en présence sont d'une part, locales, et d'autre part, étrangères. Les cultures locales sont autochtones : l'on en dénombre plus de 250 à travers le pays. Elles correspondent à des entités sociales à tailles et échelles diverses : elles vont des peuplades jusqu'à des empires et royaumes en passant par des sociétés segmentaires et des tribus. Les cultures étrangères sont conduites par les Européens à travers la colonisation, l'évangélisation et le long processus d'insertion de l'économie nationale dans le système mondial de production.

La mise en présence de toutes ces cultures date de plusieurs dizaines de décennies. Mais elle ne donne pas encore lieu à la finalisation d'une grille unique objective et rationnelle de normalisation et de lecture des comportements humains, sociaux et groupaux. L'ethnocentrisme ainsi que des mécanismes de conservation des valeurs porteuses des identités particulières précoloniales sont encore à l'œuvre dans une certaine vision sociale à contour mal ou pas du tout définis.

Au niveau personnel, l'individu affiche un profil d'adhésion à des valeurs collectives nationales ; les fréquentations amicales et la participation à des processus privés d'alliance ne trahissent pas manifestement l'engagement pour la cause nationale. Mais dans ces associations formelles et publiques, la femme congolaise ne se démarque

guère de ses ascendants ; elle ne s'est pas départie des schémas de la parenté ce qui rend l'espace dit national un terrain où s'affrontent des parentés.

Par exemple, l'on assiste à l'organisation par des autochtones d'une province des mutuelles à base tribale opérant dans la province même où ils sont déclarés originaires. Ainsi, les individus se couvrent de leurs parentés respectives dans l'accomplissement des rôles sociaux qui leur sont réservés. Et finalement, les parentés et non des individus se définissent les unes par opposition à d'autres au lieu de se compléter pour la finalisation de l'idéal national, commun à toutes les populations congolaises.

Ce faisant, il y a autant de regards culturels au Congo (RDC) qu'il y a des parentés ou, comme on aime le dire, des tribus. Même les milieux urbains n'échappent pas à cette situation. Jadis, c'est-à-dire au temps colonial, les villes naissantes étaient des « centre extra-coutumiers » cosmopolites et présentant une hétérogénéité des données sociales. Aujourd'hui, les villes congolaises ne connaissent pas la finalisation d'un modèle unique des comportements sociaux.

A l'état actuel des choses, il est ainsi délicat de prétendre cerner une culture urbaine. Ce qui s'offre à la saisie, c'est plutôt une espèce où se dressent, s'entrecroisent, pour ne pas dire se confrontent, diverses ou mieux différentes cultures, et les différentes visions culturelles traditionnelles. Cet espace est fictif ou parfois fuyant et irréel : parce qu'il est soumis aux aléas et aux conjonctures socio-économiques des représentations des clichés conservateurs du passé ancestral. Cet espace opère fondamentalement à la valeur de la

discrimination des congolais selon leurs origines au lieu de les rassembler autour de mêmes idéaux. C'est donc probablement pour des raisons seulement didactiques que l'on pourrait évoquer la culture congolaise, certes par opposition à des cultures étrangères, spécifiques comme la culture béninoise, la culture gabonaise, etc.

Le mieux serait d'alléguer la mentalité de la femme congolaise au lieu de la culture congolaise. Car sommes toutes, celle-ci est un ensemble des stratégies arrêtées par une population, organisée sur base d'un idéal commun, en vue d'assurer la survie collective de tous les individus membres du groupe ainsi que la pérennité de ce dernier. Une culture valide des comportements humains de tous les individus membres du groupe grâce aux valeurs sociales communales et à la lumière d'une même grille d'appréciation. Intégrés au groupe, les individus s'engagent à opérer pour la consolidation de ce dernier et non pour sa dislocation ou son dépérissement.

La rébellion, la sécession et la destruction du patrimoine collectif s'inscrivent dans le contre-courant d'une certaine culture nationale. Autan la société s'oblige de sauvegarder ses membres grâce à la culture, autant ces derniers se doivent de protéger leur culture pour que leur société préserve son identité.

Mais, la mentalité au Congo émane d'un conditionnement global de crise, de différenciation à soutenir entre les congolais, au lieu d'être porté par l'esprit de conformité à un cadre idéal commun des valeurs humaines et imposables et opposables à tous par l'Etat.

L'on comprend dès lors pourquoi cette mentalité est réfractaire ou résistance au développement négatif en ce qui concerne la solidarité et l'intégration sociale. Elle est imputable à l'irresponsabilité de l'Etat et surtout à la récupération malencontreuse de la gestion du pays par la parentocratie.

### **B. Le statut de la femme**

La représentation sociale de la femme est déterminée par le contexte culturel dans lequel elle vit. Ce qui signifie qu'elle varie et diffère d'un milieu culturel à un autre. Parfois, les ressortissants d'une tribu considèrent différemment la femme selon qu'ils vivent dans leur terroir ou qu'ils se retrouvent à l'extérieur. Par exemple, si la polygamie est normale et acceptée sans le terroir, il n'en reste pas moins qu'elle est négociée dans la diaspora par les contemporains, pourtant des sujets du même groupe tribal.

Après analyse des données observables à l'heure actuelle, nous trouvons que la représentation de la femme Luba du territoire de Bukama s'opère sur base de deux facteurs. Il s'agit de l'âge et des rôles à elle dévolu par la société. Ces facteurs se dégagent notamment de la participation de la femme à la conception et à gestion des choses, ainsi que des attentes sociales au sujet de ses potentialités.

#### *a. L'âge*

L'âge permet de distinguer la femme en tant qu'enfant et en tant qu'adulte. La fille est considérée comme une fécondité potentielle. A ce titre, elle bénéficie d'un investissement social des parents dont le signe de reconnaissance est la

dot qui est réclamée pour conclure le mariage. La dot est alors remise par la famille du fiancé à celle de la fiancée. Car on ne peut pas lâcher inconditionnellement une fécondité au profit de l'autre. La dot compense la perte que consent la famille de la fille. A l'âge adulte, la femme est insérée dans la hiérarchie sociale. Elle est appelée à assumer des rôles spécifiques de son groupe social. Ces attentes reposent sur des aspirations collectives sans que nécessairement la femme trouve son compte personnel direct.

En effet, la socialisation et l'enculturation qui l'accompagne amènent l'individu à être assujéti ou domestiqué par son groupe. Celui-ci jouit ce faisant d'une primauté sur l'individu.

En ce qui concerne la compensation de la perte de la fille par le versement de la dot au profit de sa famille. Pour certains défenseurs des droits de la femme, il est trop fort devoir dans la dot une compensation, car cette notion cacherait une certaine réification (chosification c'est-à-dire transformation en chose) de la femme. Mais au contraire, la dot dans la vision actuelle des choses, et particulier chez les patrilinéaires, constitue une compensation aussi longtemps qu'elle repose sur l'idée que la femme est supposée porteuse de la capacité d'agrandir le groupe de son mari par les enfants qu'elle engendre.

Etant donné que conçoit-on, sa famille génitrice permet à sa famille conjugale de croître, contrairement à sa famille génitrice qui enregistre un vide physique. C'est-à-dire que l'on ignore ici presque tout enfant, qu'il soit garçon ou fille ne croit qu'aux pris des sacrifices de même nature que consentent ses parents. Mais, lors du mariage

du garçon, l'on n'exige rien à sa fille en reconnaissance des peines endurées par ses parents pour l'éduquer.

Pour que la dot cesse d'être une compensation, il est nécessaire par son devoir et dans les responsabilités que la famille fasse grandir son enfant dans une bonne éducation pour qu'elle jouisse de l'homme et de la dignité sauvegardée par l'enfant.

### *b. Les rôles de la femme*

La femme assume des responsabilités spéciales que définit le contexte historique de son existence ainsi que la configuration de sa parenté. C'est ainsi que les rôles se saisissent différemment selon que la vision du monde qui sous-tend le groupe relève du modèle traditionnel ou du modèle moderne des comportements.

#### *1. Selon le modèle traditionnel*

Le modèle traditionnel repose sur des valeurs acquises et transmises de génération en génération depuis les ancêtres fondateurs du groupe. Ce sont des valeurs qui constituent l'identité culturelle du groupe social suivant la dynamique propre à chaque groupe.

A ce niveau, c'est le type de filiation qui détermine la considération de la femme.

#### *1) Dans la filiation patrilinéaire*

La femme est représentée comme :

##### *1° Une étrangère*

Elle est élevée pour le bénéfice de l'extérieur. Son séjour est calculé parce que le mariage doit finir par l'éloigner de ses géniteurs. Mais, même auprès de sa famille matrimoniale, la femme demeure étrangère,

car son intégration implique une asymétrie par rapport aux consanguins et collatéraux du mari. Par un divorce qui peut survenir à n'importe quel moment et surtout suite au décès du conjoint, la femme est candidate à une sortie éventuelle du groupe de son mari.

##### *2° Un bien successoral*

Le mariage témoigne d'une aisance matérielle ou de la richesse de l'homme, dans ce sens que celui qui est démuné ne saurait se marier et s'il se mariait grâce à la solidarité familiale, il ne saurait pas entretenir sa conjointe. D'où la polygamie est réservée à la catégorie sociale d'individus nantis comme les chefs, les entrepreneurs et autres dignitaires. La femme fait partie de l'héritage que le mari défunt lègue à ses collatéraux survivants. La femme est en vertu de la règle matrimoniale de lévirat.

##### *3° Une mère des enfants*

La femme se définit principalement comme garante de l'agrandissement en nombre de la communauté de son mari. La maternité est surtout une maternité féconde et multiple constitue sa raison d'être. Ainsi celle qui en manque est marginalisée socialement et assimilée à une sorcière dont la présence est à redouter auprès des enfants des autres. Le divorce ou le second et nième mariage en sont des implications possibles. Mais, lorsqu'elle donne naissance à des enfants, ceux-ci sont dans leur jeune âge laissés à ses seuls soins. Même pendant qu'elle s'adonne à des tâches dures du ménage, si son enfant pleure, c'est elle qui y veille. Le conjoint qui oserait bercer l'enfant ou le nourrir pendant que sa femme est présente passe pour un mari dominé.

#### 4° *L'épouse*

La femme est éduquée dans le sens d'être épouse. Tout l'apprentissage social auquel elle est soumise la prépare à se marier et à être utile à son futur mari. Il s'ensuit que la fille qui tarde à se marier devient une charge pour ses parents, surtout si sa dot revient à un ayant droit autre que son père géniteur. La mère de la vieille fille célibataire fait l'objet de moquerie auprès de ses proches et même de de son mari. Ne serait-il pas aussi une des causes de la non-éducation de la fille au niveau supérieur et universitaire ?

#### 5° *Une main d'œuvre*

La femme est au service de son mari. Elle pourvoit à la subsistance de toute sa famille en prenant en charge la survie matérielle de son mari d'abord et de ses enfants ensuite par le fruit de son travail agricole, de la pêche et autre activité transactionnelle. C'est ainsi que l'homme qui épouse plusieurs femmes n'est pas seulement celui qui a engagé beaucoup d'efforts ou mobilise beaucoup de biens pour constituer la dot, mais aussi et surtout celui qui bénéficie de beaucoup d'avantages matériels provenant du travail de ses femmes.

#### 6° *Une conseillère*

N'ayant pas voix au chapitre dans sa vie de fille et de jeune épouse, la femme finit quand même par être conseillère de l'homme si elle est la première femme de celui-ci et si elle parvenait à se maintenir dans la vie conjugale. Quoiqu'il en soit, elle est exclue du débat politique public et est revêtue d'incapacité d'assumer des responsabilités de direction de la communauté. N'est-ce pas ça le préjugé qui la freine à accéder aux études supérieures et universitaires ?

#### 7° *Une sorcière*

La femme est associée à la négativité sociale et métaphysique, au point où l'on conçoit que la colère, la rancœur la rancune d'une femme soient plus meurtrières que celle d'un homme. Il est plus conçu que si la femme est sorcière et qu'il lui revient de décider du sort de quelqu'un, elle est tranchante et sadique. En somme, l'on considère que dans le monde de la sorcellerie, il y a plus de femmes que des hommes.

#### 8° *L'inférieure à l'homme*

La femme est considérée comme subalterne par rapport à l'homme. Son infériorité n'est pas physique, mais idéologique avec des retombées sur le plan physique. L'on reconnaît par exemple que la femme est apte à exécuter de lourds travaux agricoles, mais on lui renie la capacité intellectuelle de siéger avec les hommes et encore moins la capacité physique de taper celui-ci : autrement dit, le sexe féminin est censé être inférieur : tandis que la femme, elle, passe pour être forte et apte pour des travaux manuels. N'est-ce pas à l'acharnement sans raison inondé de préjugés sur les femmes ? Et pourtant, c'est elle (femme) qui éduque même l'homme.

#### 2) Dans la filiation matrilineaire

La femme est source de fécondité et d'héritage, un être à la fois vulnérable et capable de diriger.

#### 1° *Source de fécondité*

La femme assure l'agrandissement en nombre de sa communauté dont elle est Ego ou pièce maîtresse. Ce qui fait que la naissance d'une fille est applaudie et accueillie avec beaucoup de joie.

#### 2° *Source d'héritage*

Par sa procréation, la femme dote son groupe

d'héritiers ou des successeurs attitrés. A sa mort, ses enfants la couvrent d'hommages dignes de nom. La femme détermine la filiation et appartient à son clan une fois pour toutes ; c'est par contre son mari qui y est étranger en vertu de la règle de résidence matrimoniale d'uxorilocalité.

### 3° *L'être vulnérable*

La femme est considérée comme fragile par rapport à l'homme. A ce titre ce dernier se doit de lui assurer soins et protection et tout le clan veille à son bien-être. A sa mort, par exemple, ses enfants la couvrent d'hommages, ce qu'ils ne font point à l'égard de leur père.

### 4° *Capable de diriger*

La femme étant au centre de la filiation, elle est garante de la sagesse et de la stabilité du groupe. C'est ainsi qu'elle est associée à la direction de la communauté et peut même présider aux destinées de celle-ci.

Mais, que ce soit chez les patrilinéaires, la femme n'assume pas le premier rôle social. Ce rôle est plutôt dévolu à l'homme, qui est le mari chez les patrilinéaires et les frères à la femme chez les

matrilinéaires, c'est-à-dire l'oncle maternel.

De part et d'autre, la femme est aussi considérée comme gardienne de la tradition et ménagère. Sa prostitution n'est pas admise : elle est sévèrement réprimée parfois par l'exposition publique de l'infortunée, dépouillée de tout habillement à travers le village.

## II. Considération méthodologique

Ces considérations concernent les terrains d'études, la population et l'échantillon, des instruments de recherche. Notre étude est menée dans le territoire de Bukama chez le peuple Luba. Car selon Lubamba Kibambe (2011) la connaissance du milieu d'étude est une arme importante pour les chercheurs.

### II. 1. Population et échantillon

#### II.1.1. Population

Ces considérations concernent les terrains d'études, la population et l'échantillon, des instruments de recherche. Notre étude est menée dans le territoire de Bukama chez le peuple Luba. Car selon Lubamba Kibambe (2011) la connaissance du milieu d'étude est une arme importante pour les chercheurs.

Tableau 1. *Répartition des groupements par chefferies/Secteur*

<i>Butumba</i>	<i>Kabondo-Dianda</i>	<i>Kibanda</i>	<i>Kinkondja</i>	<i>Kapamayi</i>	<i>Umpungu</i>	<i>S/Lualaba</i>
Butumba	Kabuya	Fungwe	Kabanza	Badiankete	Umpungu	Ilunga-
Katala	Kamashi	Mwidya	Kabenga	Kapamayi		Lualaba
Musanza	Makonga	Lwalaba	Kabelwe	Klomboy		Katobwe
Upemba	Umba	Piya	Kisonde	Kayeye		Katoto
	Mwine		Mangi	Lovoi		
	Dianda		Mpungwe	Kimba		
			Lukila			

Myumbwe  
Numbi-  
Kibinga  
Ntwadi  
Yolo

Source : Bureau territorial de Bukama

### III.2.2. Présentation de la population cible

Pour ce qui concerne la population du territoire de Bukama ; le territoire de Bukama est constitué de 1.244.755 habitants dont la répartition selon le sexe n'est pas connue, en date de 31 mars 2021 (<https://www.cond.cd>) dont la source est le rapport annuel du territoire de Bukama 2021.

Ce territoire est dirigé actuellement par Monsieur Bernard Bokalanganya et dont la superficie est de 19 865 km<sup>2</sup>.

La densité selon les chefferies qui constituent le territoire de Bukama est l'un de cinq qui

constitue la province du Haut-Lomami devenue une province de la R.D. Congo depuis 2015 à la suite de l'éclatement de la province du Katanga à l'intérieur de la République Démocratique du Congo.

De ce territoire, cette étude se focalise sur deux villes urbano-rurales, à savoir, la ville de Luena et celle de Bukama, et en trois chefferies, à savoir, Kabondo-dianda, Kinkondja et Mangi.

Notre population étant constituée de toutes les femmes initiées du territoire de Bukama, il s'agit donc d'une population infinie.

### II.1.2. Echantillon

Tableau numéro 2

Présentation de l'échantillon.

#### *Présentation de l'échantillon d'étude*

<i>Tranche d'âge</i>	<b>50 – 75 ans</b>		<b>Plus de 75 ans</b>		<b>TOTAL</b>	
	<b>f</b>	<b>%</b>	<b>f</b>	<b>%</b>	<b>f</b>	<b>%</b>
<i>Villes &amp; villages</i>						
Luena	12	8%	3	2%	15	10%
Bukama	15	10%	6	4%	21	14%
Kabondo-Dianda	40	27%	13	9%	53	35%
Kipamba	24	16%	11	7%	35	23%
Mangi	14	9%	12	8%	26	17%
<b>TOTAL</b>	<b>105</b>	<b>70%</b>	<b>45</b>	<b>30%</b>	<b>150</b>	<b>100%</b>

Le tableau 1 de notre étude est constitué de 150 femmes enquêtées, soit 100%, dont 15 femmes

soit 8%, dont la tranche d'âge varie entre 50 et 75 ans et 3 femmes, soit 2%, de plus de 75 ans, de la ville de Luena ; 15 femmes soit 10%, dont

l'âge varie entre 50 et 75 ans et 6 femmes, soit 3%, de plus de 75 ans de la ville de Bukama ; 40 femmes soit 27% dont l'âge est entre 50 et 75 ans et 13 femmes, soit 9%, de plus de 75 ans ; 24 femmes, soit 16%, de la tranche d'âge allant de 50 à 75 ans et 11 femmes, soit 7%, de plus de 75 ans, du village Kipamba et 14 femmes, soit 9%, dont la tranche d'âge varie entre 50 et 75 ans, et 12 femmes, soit 8%, de plus de 75 ans, du village Mangi.

## II.2. Méthodes et Techniques de recherche

En vue de recueillir des données fiables, nous

avons utilisé la méthode d'enquête qui est un instrument de collecte des données appuyé des techniques du questionnaire d'entretien et documentaire.

Cette méthode nous a permis à faire une descente sur le terrain en vue de recueillir des informations utiles à notre sujet. Nous avons également fait recours à la technique de question et d'entretien qui nous ont permis de poser des questions ou les enquêtés répondaient dans les conditions semblables. La technique documentaire, nous a aidé à faire la recension de quelques théorie en rapport avec le sujet.

## III. Résultat

Les protocoles collectés à partir du questionnaire font ressortir les résultats que nous présentons et analysons comme suit.

### III.1. Présentation et analyse des données

**Question n°1 : Quelles sont les matières autour desquelles l'éducation traditionnelle gravitait sur le plan sexuel ?**

**Tableau 3. Matières de l'éducation traditionnelle sur le plan sexuel**

Réponses	Tranche d'âge		Total
	50-75 ans	Plus de 75 ans	
Harmonisation des organes sexuels	45	21	<b>66</b>
Hygiène corporelle	18	12	<b>30</b>
Scarification	12	3	<b>15</b>
Mouvements sexuels au lit	15	9	<b>24</b>
Aucune idée	15	0	<b>15</b>
<b>Total</b>	<b>105</b>	<b>45</b>	<b>150</b>

Source : nous-même

En procédant statistiquement, le chi-carré calculé de 9.97 est *supérieur* au chi-carré de la table de 9.49 au seuil de .05 avec  $dl = 4$ . Nous rejetons l'hypothèse nulle selon laquelle il n'y a pas de différence significative entre les réponses fournies par les femmes enquêtées. Autrement-dit, les réponses des enquêtées sont divergentes. Il existe donc une différence entre les éléments de l'éducation traditionnelle sur le plan sexuel. Ceux-ci se présentent selon l'ordre suivant :

1. Harmonisation des organes génitaux
2. Hygiène corporelle
3. Mouvements sexuels au lit
4. Scarification

**Question n°2 : Identifier les matières autour desquelles l'éducation traditionnelle gravitait sur le plan moral**

**Tableau 4. Matières de l'éducation traditionnelle sur le plan moral**

Réponses	Tranche d'âge		Total
	50-75 ans	Plus de 75 ans	
Respect dû aux aînés	30	15	<b>45</b>
Obéissance et politesse	35	17	<b>52</b>
Bon comportement dans la société et dans le ménage	32	13	<b>45</b>
Aucune idée	8	0	<b>8</b>
<b>Total</b>	<b>105</b>	<b>45</b>	<b>150</b>

Source : nous-même

En procédant statistiquement, le chi-carré calculé de 4.57 est *inférieur* au chi-carré de la table de 7.81 au seuil de .05 avec  $dl = 3$ . Nous rejetons l'hypothèse nulle selon laquelle il n'y a pas de différence significative entre les réponses fournies par les femmes enquêtées. Autrement-dit, il y a divergence dans les réponses des enquêtées. Il n'y a donc pas de différence significative entre les éléments de l'éducation traditionnelle sur le plan moral. Sans distinction de fréquence, ces éléments sont les suivants : le respect, l'obéissance, le bon comportement.

**Question n°3 : Identifier les éléments de l'éducation traditionnelle sur le plan culturel.**

**Tableau 5. Eléments de l'éducation traditionnelle sur le plan culturel**

Réponses	Tranche d'âge		Total
	50-75 ans	Plus de 75 ans	
Observance de la culture et obéissance à la tradition	45	15	<b>60</b>
Respect des us et coutumes	40	12	<b>52</b>
Perpétuer la culture	15	18	<b>33</b>
Aucune idée	5	0	<b>5</b>
<b>Total</b>	<b>105</b>	<b>45</b>	<b>150</b>

Source : nous-même

En procédant statistiquement, le chi-carré calculé de 14.15 est *inférieur* au chi-carré de la table de 7.81 au seuil de .05 avec dl = 3. Nous rejetons l'hypothèse nulle selon laquelle il y a une différence significative entre les réponses fournies par les femmes enquêtées. Autrement-dit, il y a divergence entre les réponses par les femmes enquêtées. Il existe alors une différence entre les éléments de l'éducation traditionnelle sur le plan culturel. Sans distinction ces éléments sont : l'obéissance, le respect des us et coutume, la perpétuation de la culture.

**Question n°4 : Identifier les éléments de l'éducation traditionnelle sur le plan social**

**Tableau 6. Eléments de l'éducation traditionnelle sur le plan social**

Réponses	Tranche d'âge		Total
	50-75 ans	Plus de 75 ans	
Vivre ensemble	40	18	<b>58</b>
Accueil	20	12	<b>32</b>
Entraide	30	15	<b>45</b>

Aucune idée	15	0	<b>15</b>
<b>Total</b>	<b>105</b>	<b>45</b>	<b>150</b>

Source : nous-même

Le chi-carré calculé de 8.06 est *supérieur* au chi-carré tabulaire de 7.81 au seuil de .05 avec dl = 3. Nous rejetons l'hypothèse nulle selon laquelle il n'y a pas de différence significative entre les réponses fournies par les sujets enquêtés. Concrètement, les réponses des enquêtés sont divergentes. Il existe une différence significative entre les éléments de l'éducation traditionnelle sur le plan social. Ces derniers se présentent comme suit :

1. le vivre ensemble
2. l'entraide
3. l'accueil

**Question n°5 : Enumérer les éléments de l'éducation traditionnelle sur le plan croyances religieuses.**

**Tableau 7. Eléments de l'éducation traditionnelle sur le plan croyances religieuses**

Réponses	Tranche d'âge		Total
	50-75 ans	Plus de 75 ans	
Respect aux divinités	77	42	<b>119</b>
Christianismes	18	3	<b>21</b>
Aucune idée	10	0	<b>10</b>
<b>Total</b>	<b>105</b>	<b>45</b>	<b>150</b>

Source : nous-même

En procédant statistiquement, le chi-carré calculé de 7.80 est *supérieur* au chi-carré tabulaire de 5.99 au seuil de .05 avec dl = 2. Nous rejetons l'hypothèse nulle selon laquelle il n'y a pas de différence significative entre les réponses fournies par les femmes questionnées. Autrement-dit, il y a une diversité dans les réponses produites par les femmes enquêtées. Les éléments de l'éducation traditionnelle sur le plan des croyances religieuses divergent entre eux et se présentent comme suit :

1. le respect aux divinités
2. le christianisme

**Question n°6 : L'éducation traditionnelle était-elle la même partout chez le peuple Luba dans le territoire de Bukama ?**

**Tableau 8. Uniformité de l'éducation traditionnelle était-elle la même partout chez le peuple Luba dans le territoire de Bukama.**

Réponses	Tranche d'âge		Total
	50-75 ans	Plus de 75 ans	
Oui	75	42	<b>117</b>
Non	30	0	<b>33</b>
<b>Total</b>	<b>105</b>	<b>45</b>	<b>150</b>

Source : nous-même

Le chi-carré calculé de 9.14 est *supérieur* au chi-carré tabulaire de 3.84 au seuil de .05 avec dl = 1. Nous rejetons l'hypothèse nulle selon laquelle il n'y a pas de différence significative entre les réponses données par les femmes enquêtées. C'est-à-dire, les réponses des femmes enquêtées étaient diversifiées. Il existe donc une différence significative entre les opinions quant à l'égalité ou l'uniformité de l'éducation traditionnelle chez le peuple Luba. En somme, l'éducation traditionnelle chez le peuple Luba diverge selon les familles dans le territoire de Bukama.

**Question n°7 : Les filles adhéraient-elles facilement aux pratiques initiatiques ?**

**Tableau 9. Adhésion facile des filles aux pratiques initiatiques**

Réponses	Tranche d'âge		Total
	50-75 ans	Plus de 75 ans	
Oui	75	45	<b>120</b>
Non	30	0	<b>30</b>
<b>Total</b>	<b>105</b>	<b>45</b>	<b>150</b>

Source : nous-même

Le calcul statistique atteste que le chi-carré calculé de 16.54 est *inférieur* au chi-carré tabulaire de 3.84 au seuil de .05 avec  $dl = 1$ . Nous rejetons l'hypothèse nulle selon laquelle il n'y a pas de différence significative entre les réponses données par les femmes enquêtées. Concrètement, les femmes enquêtées ont répondu unanimement à cette préoccupation, sauf quelques-unes. Il existe une différence significative entre les opinions quant à l'adhésion facile des filles aux pratiques initiatives. Somme toute, elles adhèrent facilement aux pratiques initiatives.

### III.2. Interprétation des résultats

Le tableau 3 renseigne que les femmes enquêtées ont répondu chacune à sa manière. Certaines femmes dont la tranche d'âge varie entre 50 et 75 ans et celles de plus de 75 ans parlent de l'harmonisation des organes génitaux ou sexuels, de l'hygiène corporelle, de scarifications, de mouvements sexuels au lit conjugal et d'autres (une poignée) dont l'âge varie entre 50 et 75 ans n'avaient aucune idée.

En effet, la première catégorie qui a donné les réponses disparates se base sur ce que chacune d'elles a vécu compte tenu de leurs expériences. La seconde qui n'a fourni aucune réponse, est frappée par la modernisation.

Les résultats issus du tableau n°4 montrent que la première catégorie des femmes enquêtées dont l'âge varie entre 50 et 75 ans et celles de plus de 75 ans prônent le respect dû aux aînés. Cela s'explique par le fait que dans le monde traditionnel, l'éducation était assurée par tous les adultes de la communauté et la faute commise était sanctionnée par tous les aînés également. De cette manière, on devait respecter et craindre les aînés.

La deuxième catégorie dont l'âge varie entre 50 et 75 ans et celle des femmes de plus de 75 ans parlent de l'obéissance et de la politesse. Cela s'explique par le fait que l'impolitesse et la désobéissance d'un enfant signifiaient la mauvaise éducation lui inculquait par sa famille et sa communauté. A cet effet, toute personne de la communauté entière veillait à l'acquisition d'une bonne éducation du membre de la société à travers lequel on la connaissait.

La troisième catégorie des femmes, dont l'âge est entre 50 et 75 ans et celles de plus de 75 ans, évoque le bon comportement dans la société et dans le ménage. En effet, la famille et la société portaient le fardeau du mauvais comportement de leur membre d'avoir failli à leur devoir éducatif.

Dans les cultures ancestrales bantoues en général, de Baluba en particulier, le conjoint et la conjointe étaient choisis(e) par les parents qui s'engageaient entre familles, car le mariage était une affaire de la communauté et non des conjoints eux-mêmes. Pour cela, les familles remuaient terre et ciel pour une éducation meilleure de leur progéniture grâce à laquelle elles seront choisies.

La deuxième catégorie (minime) n'avait de réponses à ce sujet. Pour ces femmes (50 à 75 ans), tout ce qui est traditionnel n'est plus actuellement en vogue ; elles sont aveuglées par la modernité qui leur empêche de voir et de comprendre la pertinence des valeurs traditionnelles sur le moral.

Bref, quelle que soit la diversité des réponses, la plupart des femmes enquêtées insistent sur la bonne éducation morale gage de la vie traditionnelle et même moderne ; la minorité de femmes qui n'a pas donné de réponses n'est acquise ni à la modernité ni à la tradition, elle se recherche dans son éducation.

Quant au tableau 5 portant sur les éléments de l'éducation traditionnelle sur le plan culturel ; la première catégorie des femmes enquêtées dont l'âge est entre 50 et 75 ans et celles de plus de 75 ans, parle de l'obéissance à la tradition et l'observance de la culture ou des cultures ; Ceci est d'autant vrai parce que, de par la tradition et la coutume, on pouvait identifier la femme selon sa tribu, son milieu et sa classe sociale.

La deuxième catégorie des femmes dont l'âge est entre 50 et 75 ans et celles de plus de 75 ans évoque le respect des us et coutumes. Cette situation s'explique par le fait que les méthodes et les techniques utilisées dans l'enseignement-apprentissage traditionnel étaient contraignantes et basées sur les interdits immuables.

La troisième catégorie des femmes dont l'âge varie entre 50 et 75 ans et celles de plus de 75 ans mise sur la pérennisation de la culture. Au fait, la culture étant le socle de la communauté traditionnelle et véhiculant les valeurs d'un peuple, est noyau par lequel un peuple est identifié parmi tant d'autres. En considérant ce qui vient d'être dit, sa pérennisation est nécessaire aux générations futures.

Un nombre réduit des femmes (5) dont est entre 50 et 75 ans n'avait aucune idée quant à ce. Cette poignée des femmes vit le métissage des cultures (traditionnelle et moderne). Dans cette position, elle ne sait prendre parti de l'une de ces deux cultures.

Le tableau 6, celui des éléments de l'éducation traditionnelle sur le plan social montrent que, pour certaines des enquêtées, les éléments de l'éducation traditionnelle sur le plan social est le vivre ensemble, pour les autres c'est l'accueil et l'entraide. La dernière catégorie est dans l'ingérence, ne sachant même pas en quoi consistait

l'éducation traditionnelle sur le plan social.

Cela s'explique par le fait que, cette catégorie des femmes interrogées est dominée par le modernisme et l'influence des numériques. Pour elles, l'éducation traditionnelle ne les influence en rien, pour dire, elle ne vaut pas. Cependant, la tranche d'âge de plus de 75 ans et même celle qui s'approche de 75 ans est unanime. Sur le plan social, c'était le vivre ensemble, l'accueil et l'entraide, gage de la solidarité africaine.

En parcourant les coutumes congolaises, les aïeux étaient dominés principalement par les vertus précitées.

Au vu des résultats contenus dans le tableau 7, le respect des divinités était primordial du fait que les méthodes psychopédagogiques de l'éducation traditionnelle mettaient l'enfant en relation avec les divinités immuables. Cette idée est prônée par les femmes encrées dans la tradition.

Par ailleurs, le christianisme a aussi influencé une minorité des femmes qui a subi le métissage des cultures.

La catégorie de femmes enquêtées qui n'a pas donné aucune réponse quant à ce n'a vécu la période sous examen. Les intérêts sont focalisés sur les numériques parce que, vu l'âge de quelques-unes (50 ans et plus), c'est l'ignorance du passé ; les mobiles sont ailleurs.

Le tableau 8 indique que les femmes enquêtées, selon les femmes enquêtées, selon les tranches d'âge ont donné des réponses disparates, qui pour les unes de la tranche d'âge de 50 à 75 ans et celles de plus de 75 ans, la majorité d'ailleurs confirment que l'éducation traditionnelle était la même partout dans le territoire de Bukama et une minorité a dit que l'éducation traditionnelle n'était pas la même

partout dans le territoire de Bukama.

Par conséquent, les filles ne pouvaient que recevoir la même éducation malgré que les initiatrices étaient différentes. Appuyant cette idée, le peuple Luba du territoire de Bukama a la même caractéristique, même contenu de l'éducation traditionnelle, même culture, même tradition, mêmes stratégies de transmission des savoirs, mêmes us et coutumes. C'est pour cette raison que l'éducation traditionnelle était uniforme partout dans le territoire de Bukama, contre un groupe qui a donné un avis contraire, soit elles ont oublié à cause de leur âge avancé (90 ans) d'ailleurs 2 seulement soit elles ont donné les réponses au hasard pour ne pas avoir vécu la période, ou tout simplement elles sont dans l'ignorance (50 ans et plus).

Au tableau 9, les femmes enquêtées dont la tranche d'âge est de 50 à 75 ans et celles de plus de 75 ans sont d'avis que les filles adhéraient facilement aux pratiques initiatiques.

Très peu des femmes enquêtées dont l'âge varie entre 50 et 75 ans ont dit que l'adhésion n'était pas facile. Cela s'explique que ces femmes n'ont pas vécu et même subi les rites initiatiques. Elles sont frappées par la modernité et aussi emportées par les numériques qui fait que ces femmes ignorent l'éducation traditionnelle.

Cette situation est d'autant vraie, car parmi les filles à initier, il y en a celles qui subissaient diverses influences comme celles qui avaient les parents évolués, celles dont le christianisme influençait, celles qui ne remplissaient pas les conditions d'admission aux cérémonies initiatiques.

### III.3. Discussion des résultats

En regroupant les tableaux 3, 4, 5 et les tableaux 6 et 7, les enquêtées sont unanimes pour reconnaître

que l'éducation traditionnelle portait sur l'harmonisation des organes sexuels, le respect des us et coutumes, l'observance de la culture, avoir des bonnes manières et un bon comportement, le respect des aînés, l'obéissance et la politesse, l'entraide, l'accueil, le vivre-ensemble, voire l'esprit d'équipe ainsi que le respect des divinités, le christianisme, l'animisme et autres religions.

Il s'agit des éléments essentiels portant sur l'éducation traditionnelle et principalement sur les rites initiatiques. C'était leur mode de vie. Certes, les ancêtres avaient leurs croyances, leurs manières d'agir, leurs institutions, leurs œuvres d'art, leurs programmes ou curricula éducatif. Qu'il s'agisse de la société moderne ou traditionnelle, la place de l'éducation dans la transmission du patrimoine socio-culturel, religieux et même philosophique n'est pas à sous-estimer. D'ailleurs, c'est grâce à l'éducation qu'on peut arriver à perpétuer la culture d'un peuple, déclare Kalenga Mwenzemi (2021)

Cependant, renchérit l'auteur, « chaque peuple a ses croyances, sa conception du monde et les valeurs qui lui sont importantes qu'il transmet de génération en génération. »

Les sociétés anciennes ne semblaient se servir que de la tradition orale et pratique pour éduquer les enfants. Lwanga Falay (2021), dit : « si l'éducation est une action exercée par les adultes sur jeunes pour leur intégration communautaire et c'est dans l'unique souci de leur transmettre la culture et que chaque membre puisse la faire sienne et l'utiliser. »

Les rites initiatiques de par leur durée prenaient la forme d'une école pour mieux inculquer les éléments ci-haut cités, affirme Radia Bin Saidi (2017).

Le même auteur poursuit en disant que l'éducation

traditionnelle avait une grande importance pour l'intégration de l'individu dans sa société. Toutefois, la jeunesse actuelle imbue d'elle-même et emportée par la modernité ne trouve pas l'importance de l'éducation traditionnelle, parce que les numériques résolvent leurs problèmes en trouvant les réponses à leurs préoccupations au hasard de circonstances. Elle pense que cette éducation n'épanouit en rien la jeune fille actuelle alors que cette dernière était fière de cette éducation reçue jadis qui était très appréciée et, donc valable.

Pour la plupart des enquêtées, l'éducation traditionnelle était d'une importance capitale et elles soutiennent les valeurs humaines ; les filles adhéraient facilement, mais le modernisme a dilué non-seulement le contenu, mais aussi le bien-fondé de cette éducation.

### Conclusion

Le problème que nous traitons dans cette recherche doctorale semble être vieux, mais, d'actualité. La problématique de l'éducation traditionnelle de la jeune fille Luba est bien comprise dans la tradition, mais, mal perçue à cette époque moderne par son essence. C'est un sujet qui attire beaucoup de discussions et tout le monde en parle à tort ou à raison. Nous avons abordé cette thématique pour multiples raisons:

- 1°) Le curricula traditionnel pèse sur l'éducation de la jeune fille actuelle à travers ses rites initiatiques ;
- 2°) La fille qui a subi le curricula traditionnel n'arrive pas à s'intégrer facilement dans le monde actuel ;
- 3°) La fille actuelle rejette en bloc les acquis de l'éducation traditionnelle, les autres doutent même de ses valeurs ;

- 4°) Certaines jeunes filles actuelles ne sont ni traditionnelles ni modernes et quelques-unes de l'ancienne époque sur qui la tradition pèse, se perdent parfois dans la modernité, etc.

A l'issue des résultats de cette étude nous suggérons :

- Aux parents et aux responsables du système éducatif, de briser le mythe selon lequel la femme est assujettie à l'homme et que ce dernier a l'emprise sur elle ;
- D'inviter les femmes, particulièrement la fille Luba du territoire de Bukama, à un engagement à prendre en compte les valeurs humaines qui font d'elle une femme responsable.

### BIBLIOGRAPHIE

- Cijika Kayombo C. (2021), *Politique de l'éducation, analyse des systèmes éducatifs*, (Paris/Harmattan)
- Cijika Kayombo C. (2014), *Quelles stratégies pour une éducation de qualité en Afrique* (Paris/Harmattan)
- Lubamba Kibambe Langay A. (2011), *Méthodologie de la recherche scientifique*. Cours inédit. F.P.S.E. (Unilu)
- Lwanga Falay L. (2021), *Histoire de l'éducation en Afrique subsaharienne cas de la R.D.C.* (Paris/Harmattan)
- Lwanga Falay L. (2018), *Approfondissement de la pensée du philosophe, Kä-Mana*. (Paris : Harmattan)
- Kalenga Mwendemi J. (2021), *Histoire de la sexualité dans la vie de l'homme*. (Presses Universitaires (Unilu).
- Kalenga Mwendemi J. (2020), *Éducation sexuelle à l'école*, Lubumbashi (PUL).

Kayumba Nsoba G. (2015), *Attitudes des hommes face à l'éducation sexuelle traditionnelle de la jeune fille Luba du Territoire de Bukama*, mémoire (inédit), Unilu.

Ki-Zerbo Joseph (1991), *Histoire générale de l'Afrique (ouvrages collectif)*, Paris : éditions *Présence Africaine* (Edicef/Unesco)

Ngoy Katawa Nestor (2009), *Initiation des jeunes Hema tradition et modernité*. (Kinshasa : MédiasPaul)

Radja Bin Saidi P. (2017), *Psychologie des adultes, Lubumbashi* : PUL (Presses universitaires de Lubumbashi).

---

☆ Curricula de l'éducation traditionnelle de la jeune fille Luba du Territoire de Bukama et son intégration dans la vie sociale